

Souvenons-nous...

Y. DELANNOY
Docteur en droit

Souvenons-nous...

De nouveaux membres s'inscrivent dans notre Société.
C'est encourageant.
D'autres -et non des moindres- nous quittent.
C'est désolant.
Nous leur garderons un cordial souvenir.
Non sans évoquer ici quelques traits de leur personnalité.

(Pierre, Jean), Maurice APPELMANS(*)

Gooik, 1 avril 1902 – Leuven, 23 mai 1993

Il n'était pas Enghiennois, mais l'est devenu : sa mère et ses deux sœurs habitaient à l'avenue Albert 1^{er} à Enghien, et sa belle-sœur à Petit-Enghien au château de Warelles.

Qui ne se souvient de sa haute stature, un peu cabossée par le poids des ans, se promenant dans la région en compagnie de sa femme, agitant sa canne dans les vapeurs de mille et mille souvenirs, plus percutants les uns que les autres.

Sa première classe à Gooik avec son " Meester " en sabots fourrés de paille en la froide saison, et ses élèves, aussi disparates d'âge que de taille, en surnombre l'hiver : il y fait alors meilleur qu'à l'extérieur, et pour le reste : moisson avant leçons !

Le Collège Saint-Augustin à Enghien, ensuite, dont il excellait à croquer, autant des dents que de traits, chacun des profs et des surveillants.

La très catholique Université de Louvain, enfin, où il lui arrivait de chanter à tue-tête au clair de lune :

Qui bene bibuit, bene dormit

Qui bene dormit, non peccat

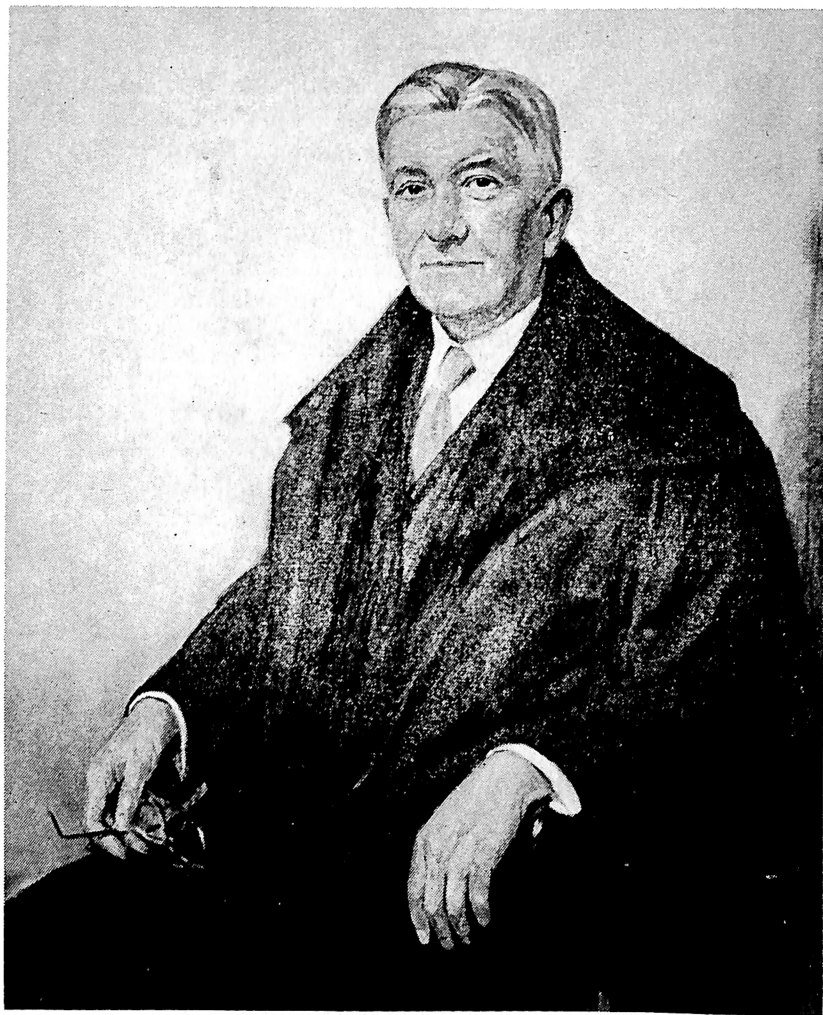
Qui non peccat, cælum intrat

Ergo bene bibamus et cælum intramus !

Et encore ce grand Raedts de curé attendant sur la Grand-Place l'arrivée des " boches ", en mâchonnant rosaires sur rosaires.

(*) Grand Officier de l'Ordre de Léopold, etc...

V. à son sujet : Y. DELANNOY, *150 ans de vie communale à Enghien*, dans *A. C. A. E.*, T. XX, 1980-1982, pp. 296-298 ; L. DRALANDS, *In memoriam Prof P.-J. Maurice Appelmans 1902-1993*, dans *Belgisch Oftalmologisch Gezelschap INFO Société belge d'Ophthalmologie*, n° 20, 1993, pp. VI-VII ; J. MICHIELS, *id.*, pp. VIII-IX.



Maurice Appelmans
(Gooik, 1902 - Leuven, 1993).

Ah ! Il eut fallu pouvoir enregistrer toutes ces savoureuses anecdotes.

Tant pour le fond que pour l'expression orale : elle était tout de même un peu particulière ; elle lui valut à l'Université le surnom de " M^osieur de la Corneïe " .

Et comment oublier, à l'issue de nos furtives rencontres, cette cordiale et traditionnelle salutation avec respectueuse inclination du chef : " Mes hommaches à M^odame Delanoy " ?

Or donc, cet orphelin de père, à l'âge de deux ans, fait de très brillantes études au Collège d'Enghien auquel il demeura toujours des plus fidèles, passe à la Faculté de Médecine à Louvain et en sort avec Grande Distinction (1925).

Ses travaux dans le laboratoire du professeur Ide lui méritent une bourse de voyage et il s'embarque sur une malle Anvers-Matadi, trompettes sur les quais (1926).

Il en revient, deux ans plus tard, ramenant dans ses bagages autant d'enthousiasme que d'études parasitologiques : filaire, malaria... c'est connu ; traitement de la trypanosomiase humaine par la tryparsamide, kératite ponctuée par *Onchocerca volvulus*..., ce l'est assurément moins pour un modeste docteur en droit...

Le voici assistant dans le service d'ophtalmologie du professeur Anatole Vanderstraten et aspirant au Fonds National de Recherches scientifiques (1928-1932).

En 1936, Mgr. Ladeuze lui confie le cours d'ophtalmologie dans les deux langues universitaires.

Quelle carrière ! Trente-six années de cours et d'exams... que l'on redoutait. A juste titre, rapporte-t-on. La formation scientifique n'est pas l'opportunité politique : elle est et doit demeurer sans complaisance.

En 1939, le docteur Appelmans est appelé à diriger le service d'ophtalmologie de l'Université et sa renommée l'appelle au secrétariat général de la Société belge d'Ophtalmologie (1940) dont il assumera la responsabilité jusqu'en 1971.

Correspondant de l'Académie Royale de Médecine de Belgique (1951), il en devient membre titulaire (1963), puis président (1977).

Il est également, en 1968, secrétaire général de la Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo (F.O.M.U.L.A.C) et, après dix ans, en sera un très actif président⁽¹⁾.

Ses publications scientifiques ?

Faisons le point. Pas facile, mais allons-y quand même !

D'esprit et de cœur.

Résultat : cent soixante opuscules totalisant quelque dix-neuf cents pages.

Et ce ne sont pas là des romans policiers ou sentimentaux : Dysplasie chorio-rétinienne pseudo-colobamateuse associée à la microgyrie... Hypertrophie papillomateuse des conjonctives palpébrales supérieures... Lipoïdose camérulaire au cours de l'iritis diabétique, etc...

Eminent spécialiste dans sa branche, il n'en était pas pour autant captif.

Par delà sa profonde humanité, on découvrirait bien vite en lui un humaniste curieux de tout, plus particulièrement du passé qu'il aimait évoquer avec une plaisante causticité : " Petit-Enghien, il n'y a plus de Monsieur le Curé qui remplaçait dix gendarmes. Signe des temps : un Omnisport est baptisé Centre culturel. Autre échelle des valeurs. Nouvel équilibre... Plutôt déséquilibre... ! "

Mais Enghien, avec ses multiples trésors d'art et d'histoire, demeurerait au centre de ses intérêts comme de ses préoccupations. Qu'allait devenir la Maison Saint-Augustin après le départ des Jésuites ? Quel serait le sort de l'ancien Hôtel royal qui, à la Grand-Place Pierre Delannoy, disparaîtra au... profit de ces appartements et garages déparant ce haut lieu de la cité ? Et la destinée du Parc avec ce projet de traversée routière ?

Et le voilà parti des œuvres de Burgundius (Enghien, 1586-Bruxelles, 1649) aux travaux de Minckelers (Maestricht, 1748-Bruxelles, 1820) avec son gaz de houille extrait du charbonnage de Flénu, propriété de la Maison d'Arenberg...

Quelle orrespondance aussi échangée à propos de l'accident de chasse qui fit perdre la vue au jeune prince Louis

(1) Sur cette A.S.B.L. dont Jules Delannoy (Enghien, 1884 - Haute-Croix, 1939) fut l'un des fondateurs, v. F. MALENGREAU, *Une fondation médicale au Congo Belge, La Fomulac* (1926-1940), Louvain, 1941, 75 p.

d'Arenberg (Enghien, 1750-Bruxelles, 1820), lui, posant " rétrospectivement un diagnostic de probabilité : plaie perforante aux deux yeux par arme à feu, etc. ", moi, lui communiquant maints détails sur les médecins consultés et traitants ainsi que sur l'évolution des suites de ce tragique événement !

Membre de la Commission de Toponymie de la Commission d'Histoire de la Médecine de l'Université de Louvain, on lui doit notamment un riche aperçu sur l'Enseignement de l'ophtalmologie à Louvain.

Et il lui est arrivé de citer Montaigne : " Si j'estois faiseur de livres, je ferois un recueil commenté de morts diverses... "

Les dernières années de sa vie furent cruellement éprouvantes.

Triste ironie du sort ! Lui qui avait soigné avec succès tant d'affections oculaires, dut se résigner à voir sa mère, puis son épouse ne plus rien voir...

Marie-Louise Balot, née à Petit-Enghien le 29 août 1908, décéda le 16 juin 1993 et retrouva là-haut son mari dans la lumière éternelle. Requiescant in pace !